



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Consultation tenue auprès de la
communauté francophone au sujet
de l'École d'architecture
13 février 2012

Table des matières

Mise en contexte.....	3
1. L'expérience francophone au cœur de l'école.....	4
2. Possibilités de partenariats entre établissements d'enseignement.....	5
3. Pertinence d'un espace public.....	6
4. Référents culturels et identitaires.....	7
Annexe A.....	8
Liste des participants à la consultation	
Annexe B.....	9
Ordre du jour de la consultation	

Mise en contexte

La consultation sur l'École d'architecture auprès de la communauté francophone a été organisée par le vice rectorat aux affaires francophones, à la recherche et aux études supérieures de l'Université Laurentienne.

Elle s'est tenue le 13 février 2012 au 111 rue Larch, à Sudbury, dans les bureaux de l'École d'architecture.

Près d'une quarantaine de personnes ont participé à la consultation, parmi lesquelles se trouvaient des leaders de la communauté, des représentants de l'École d'architecture dont le nouveau directeur Laurence Galvin, ainsi que le recteur de l'Université Laurentienne, monsieur Dominic Giroux. Sur le plan médiatique, des journalistes du journal Le Voyageur, de la radio et de la télévision francophones Radio-Canada étaient présents.

L'annexe A, dresse la liste des participants, alors que vous pouvez trouver en annexe B l'ordre du jour de la rencontre.

Quatre (4) sujets ont été abordés :

- 1) l'expérience francophone au cœur de l'école
- 2) les possibilités de partenariats entre les établissements d'enseignement
- 3) la pertinence d'un espace public
- 4) les référents culturels et identitaires

Nous vous présentons, dans les pages qui suivent, un résumé des propos et des idées partagés sur chacun des thèmes abordés. Certains sujets ont généré plus d'idées que d'autres, c'est le cas des sujets 3 et 4. Les notes complètes de la consultation ont été récupérées et conservées pour fins d'archives et de références.

1. L'expérience francophone au cœur de l'école

Deux visions s'affrontent ici chez les participants aux consultations. Pour certains, les étudiants francophones doivent pouvoir obtenir leur diplôme dans un contexte entièrement francophone. Un étudiant unilingue (francophone) pourrait donc, dans un tel contexte, obtenir un diplôme de l'École d'architecture sans être pénalisé. Tous les cours – incluant les cours obligatoires – doivent être offerts en français. Les professeurs engagés devraient obligatoirement être bilingues. Par ailleurs, les étudiants auraient droit à des services administratifs en français et à une vie parascolaire (café-rencontres, conférences) en français. Un lieu leur serait réservé à l'intérieur des murs de l'École. Un participant a évoqué l'importance d'une zone d'autonomie francophone sans quoi la langue anglaise domine.

L'autre approche favorise le français MAIS dans un contexte de bilinguisme puisqu'il s'agit de la seule école d'architecture bilingue au pays. Il s'agit d'offrir des incitatifs pour que les étudiants francophones remettent leurs travaux en français et pour que les professeurs intègrent la culture francophone dans leur cours. Des stages, en français et de qualité, doivent être offerts aux étudiants. Les services administratifs seraient offerts en français. Les participants ont partagé plusieurs idées pour valoriser l'expérience francophone dans un contexte bilingue. On a évoqué la possibilité d'offrir un certificat de bilinguisme aux étudiants répondant à certaines conditions (remise des travaux en français, stages en français, conférences en français,...). Des incitatifs financiers (bourses d'études) pourraient aussi être offerts pour les étudiants francophones.

Ces deux visions se rejoignent toutefois sur plusieurs aspects :

La présence du français doit être visible et évidente. Dans les cours – même ceux offerts en langue anglaise – les professeurs doivent avoir recours à des référents francophones. Des affiches et une signalisation unilingue française doivent faire partie intégrante de l'environnement physique. Dans les lieux « communautaires » comme dans la cafétéria par exemple, on doit voir et entendre la présence francophone. Le menu doit faire référence à la culture francophone et de la musique en français doit y être diffusée. Plusieurs s'entendent sur l'importance des stages offerts en français (stages autant régionaux, que nationaux et internationaux) ; sur la nécessité de développer des partenariats avec les organismes francophones de Sudbury particulièrement ceux situés au centre-ville (Centre de santé communautaire ou la GNO par exemple) ; et sur l'importance de créer des contextes favorables aux francophones (participation à des foires d'architecture en français).

Finalement, certains participants ont fait valoir l'importance de mettre en valeur l'aspect francophone de l'école mais sans mettre l'emphase sur la discrimination positive dont pourraient profiter les francophones. Les places sont méritées et l'expérience de l'étudiant francophone est aussi riche que celle de l'étudiant anglophone.

2. Possibilités de partenariats entre établissements d'enseignement

Ce sujet se cristallise autour de deux questions : Comment favoriser le recrutement des jeunes francophones au sein de l'École d'architecture et quels pourraient être les partenariats possibles entre les établissements d'enseignement ?

Le recrutement des jeunes francophones

Au plan régional, il faudrait instaurer, dès un jeune âge, une culture du design aux jeunes écoliers et les sensibiliser aux possibilités d'avenir dans ce domaine (comme c'est le cas pour le secteur minier ou le théâtre par exemple). Il faut, par ailleurs, faire rayonner ce qui se passe à l'École d'architecture (invités spéciaux, conférences), ce qui peut-être entre autres organisé par une tournée de conférences dans les écoles. On pourrait inciter la participation de professeurs ou d'étudiants de l'École d'architecture comme juge dans des concours intra-école comme par exemple, « Dessine ta cour d'école ! ». On doit aussi inviter les jeunes au sein des murs de l'École d'architecture. On pourrait ainsi développer des camps spécialisés, des concours, des foires pour les jeunes.

Une autre possibilité serait d'établir des profils pour les jeunes de la 7^e année pour les aider à se découvrir un intérêt pour l'architecture.

Au plan provincial et national, il faut établir des partenariats avec les collèges francophones et les CEGEPS au Québec de façon à faire connaître la seule école d'architecture bilingue au pays.

Idées de partenariats possibles entre les établissements d'enseignement (de même qu'avec les organismes communautaires et le secteur privé)

Dans un premier temps, il faut explorer et instaurer toutes les articulations possibles entre l'École d'architecture et les programmes offerts au Collège Boréal (école de métiers, école Métis et autochtones) et à l'Université Laurentienne. Il ne faut pas négliger les partenariats possibles entre les deux campus de l'Université Laurentienne... surtout en ce qui a trait à l'offre francophone. Par exemple, il y aurait un lien à faire avec l'Université de Sudbury pour les cours de mise en contexte offerts à l'École d'architecture. Il faut aussi établir des liens avec les autres universités offrant un diplôme en architecture, des partenariats qui pourraient justement profiter aux étudiants francophones.

Dans un deuxième temps, il faut établir des partenariats avec les organismes francophones et le secteur privé pour le développement de stages en français (Place des arts, garderie francophone au centre-ville, offre d'ateliers pour les francophones). L'École d'architecture doit s'assurer d'être bien représentée dans la communauté francophone de façon à se faire connaître et à devenir un incontournable.

3. Pertinence d'un espace public

L'École d'architecture, située en plein cœur du centre-ville, doit être un lieu invitant pour les gens de la communauté.

C'est un espace public mais qui doit tenir compte de ce qui existe déjà pour les francophones au centre-ville (Place des arts, Centre de santé communautaire, Radio-Canada,...). Il faut éviter de dupliquer les services et l'offre mais plutôt offrir une programmation complémentaire.

L'édifice doit être un exemple d'architecture intégré, doit avoir une signature. Il doit évoquer l'histoire de Sudbury avec des référents propres à la communauté francophone. Il serait intéressant d'inclure dans la construction la vision d'architectes locaux et de donner une place aux artistes de la région dans la conception des espaces publics.

On doit intégrer le flot naturel du public dans l'espace par des vitrines par exemple. Certains espaces pourraient être disponibles pour la communauté et des activités – comme des conférences ou la projection de films – ouvertes au public.

Plusieurs participants ont évoqué l'importance de créer un espace intime (100 personnes) pour des conférences, des événements publics ou pour des activités de la Laurentienne.

Il pourrait y avoir un roulement d'objets d'art comme des toiles de la collection de l'UL ou des collections de la Galerie d'art de Sudbury et du Carrefour francophone de Sudbury.

Il faut que le public se sente invité à entrer ou à fréquenter les espaces verts qui seront créés autour de l'édifice de l'École d'architecture.

Il faut aussi réfléchir aux logements pour les étudiants pour que ces derniers restent au centre-ville. Inviter la communauté d'affaire à investir au centre-ville pour créer une offre intéressante, une vie, une culture du centre-ville.

4. Référents culturels et identitaires

Comment s'assurer que les francophones s'identifient à l'École d'architecture ?

Cette question englobe toutes les autres questions posées lors des consultations sur l'École d'architecture. C'est d'ailleurs le sujet qui a suscité le plus de discussions et généré le plus d'idées.

Une majorité de participants ont souligné l'importance de mettre l'emphase sur les lieux communs entre les trois cultures représentées à l'École d'architecture. On souhaite que soient identifiés les lieux et les symboles communs (le nord, la neige, le canot, les matières comme le roc et le bois...) qui permettront à tous de s'associer à l'aménagement de l'espace et d'ouvrir un échange de connaissances entre cultures. Selon cette conception, il faut éviter de créer un « espace francophone fermé ». Un participant l'a exprimé en parlant de « *notre identité dans l'inclusivité* ». Il faudrait donc plutôt « *normaliser la culture francophone à la diversité* ».

On a aussi utilisé l'expression « *Merging of public private* » pour expliquer l'idée d'un café-rencontre, d'une cuisine comme lieu de travail et de divertissement et symbole-valeur très important dans la culture francophone. D'autre part, beaucoup de participants croient qu'il devrait y avoir des liens visibles avec la littérature franco-ontarienne. Afin de marquer cette présence, on a évoqué l'idée de donner les cours de littérature au campus du centre-ville par exemple.

En résumé, les participants ont identifié trois catégories de référents culturels francophones :

- Les symboles liés à la nature et à la nordicité
- Les symboles liés à la cuisine, au rassemblement
- Les symboles liés à la littérature d'ici

Ces référents culturels et identitaires devraient être intégrés dans la conception du bâtiment et des espaces, dans le corpus académique, de même que dans la programmation parascolaire.

Annexe A

Aubin	Daniel
Aubin	Jean Marc
Barbeau-Rodrigue	Danielle
Beaudoin	Monique
Béchar	Michel
Bouchard	Louise
Bowman	Kate
Breton	Patrick
Charron	Joanne
Clément	Benoit
Couture	Roger
Cusson	Miriam
De La Riva	Paul
Doom	Alain
Dupuis	Réjean
Fleury	Isabelle
Gaboury	Mme
Gallien	Roch
Galvin	Terrance
Gagnon	Paulette
Gervais	Joanne
Gervais	Roger
Giroux	Dominic
Grainger	Mathieu
Grenier	Réjean
Hayes	Kenneth
Labrosse	Erik
Lajeunesse	Martin
Lajeunesse	Normand
Lamothe	Lyse
Landry	Sylvie
Lauzon	Marc
Lefebvre	Paul
Lopes	Félix
Malette	Claudia-Anne
Plante	Stéphane
Renaud	Normand
Robichaud	Guy
Robillard	Carmen
Sawyer	Patrice
Talbot-Larivière	Danielle
Théberge	Noémie
Tousignant	Guylaine
Zundel	Pierre

Annexe B

**Dialogue francophone
École d'architecture
111 rue Larch, Sudbury (Ontario)**

	Facilitateur	Activité
12 h 30	Tous les participants et les représentants de la Laurentienne	Accueil et léger goûter
12 h 50	Isabelle Fleury Dominic Giroux	Mot de bienvenue du Recteur de l'Université Laurentienne
12 h 55	Patrice Sawyer Vice-recteur aux affaires francophones, à la recherche et aux études supérieures	L'importance des consultations auprès de notre clientèle francophone; le côté académique francophone de l'école; les objectifs de la consultation
13 h 15	Membres du comité de direction	Faits saillants de l'historique de la nouvelle École d'architecture
13 h 30	Lyse Lamothe et Paul de la Riva	Contexte communautaire francophone
13 h 45	Paulette Gagnon et Martin Lajeunesse	Contexte culturel francophone
13 h 55	Paul Lefebvre	Opportunités d'affaires liées au projet
14 h 10	Terrance Galvin	Vision actuelle du design de l'École et sources d'inspiration
14 h 20	Pause santé	
14 h 35	Les 4 grands thèmes dégagés sont présentés 4 tables de discussions	<ul style="list-style-type: none"> • Pertinence d'un espace public • Possibilités de partenariats entre les établissements d'enseignement • Référents culturels et identitaires à considérer • L'expérience francophone au coeur de l'École
15 h 35	Normand Renaud	Mise en commun et synthèse des tables de discussions
15 h 45	Isabelle Fleury	Évaluation de la consultation
15 h 55	Patrice Sawyer	Prochaines étapes...